



Fig. 2. Couteau.

la figure. On saisit le couteau par les deux poignées, et on travaille le beurre. Ce moyen est de beaucoup préférable à celui de le travailler avec la cuiller de bois dont on se sert ordinairement.

Pour la Semaine Agricole. Ça et Là.

Une riche couche de plâtre a été découverte sur la ferme de M. McGarland à deux milles et demi de Caledonia,

Ontario. On ne connaît pas encore l'épaisseur de la couche, mais on fait pénétrer un pieu jusqu'à la profondeur de 8 pieds et on a trouvé du plâtre blanc pur.

Le plâtre est précieux en agriculture; les plantes légumineuses plâtrées, surtout le trèfle, donnent des produits doubles, quelquefois triples de celles qui ne l'ont pas été.

Mr. A. Esinhart, l'entrepreneur député du comté de Laprairie, vient de faire l'acquisition de 500 arpents de terre à bois dans la paroisse de St. Michel. Il est en frais de construire un moulin à scie sur cette propriété. Plus de 100 hommes sont employés dans ses chantiers.

Une correspondance publiée par le même journal dit : L'administration Chauveau a offert depuis trois ans plus de soixante mille piastres d'aide à tous les citoyens de la province de Québec qui voudraient se constituer en société et travailler au profit de la colonisation, et malheureusement les comptes publics sont là pour prouver que près des quatre-cinquièmes de cette somme sont encore dans le coffre et que nous avons été jusqu'ici trop indifférents pour la faire arriver à sa louable destination.

Jusques à quand languirons-nous donc dans cette désastreuse apathie et regarderons-nous d'un œil somnolent tous les moyens que le gouvernement met en notre pouvoir pour faire progresser l'agriculture et la colonisation ?

Enduit pour la conservation des piquets.

La Gazette des Campagnes publie l'extrait suivant :

« Les tuteurs et piquets en bois employés dans la culture à tant d'usages différents, sont, par suite de la pourriture qui dévore la partie enfoncée dans la terre, promptement hors de service. Un mode de conservation excellent est celui-ci : On prend 50

parties de résine (arkanson), 40 de craie en poudre (blanc d'Espagne) et lavée, 500 parties de sable blanc, quatre parties d'huile de lin, une partie d'acide rouge de cuivre et une partie d'acide sulfurique. On chauffe ensemble la craie, la résine, le sable et l'huile de lin; on y ajoute l'oxyde de cuivre et l'acide sulfurique, on mêle le tout et l'on applique la solution chaude sur le bois au moyen d'un grand pinceau. Cet enduit en séchant forme un revêtement aussi dur que la pierre; on l'emploie avec avantage non seulement pour les pieux et les tuteurs, mais encore pour les ouvrages en bois qui doivent être en contact avec la terre humide. »

Nous aimerions que le lecteur de la *Semaine Agricole* qui fera le premier l'application de cette recette en fasse connaître au public les résultats. Au plus vif !

La suie, bon engrais !

Bien que, presque en tout temps, depuis que les hommes pratiquent l'agriculture, la suie ait été connue pour un bon engrais, dans notre dix-neuvième siècle [pourtant siècle de progrès] il y a encore des centaines de cultivateurs qu'on ne peut persuader à croire ce fait. Prenez environ soixante gallons d'eau et faites-y dissoudre 6 gallons de suie et vous aurez un excellent engrais liquide pour les plants; appliquez-le aux racines et voyez-en le résultat.

On écrit ce qui suit à l'Union des Cantons de l'Est : « La nouvelle paroisse de St. Fulgence de Durham qui ne comptait que dix-sept familles catholiques en 1854, en compte aujourd'hui cent vingt avec un prêtre y résidant depuis un peu plus d'un an. Aussi, vu les progrès de la colonisation par des cultivateurs à l'aise des vieilles paroisses qui montent de temps à autre acheter des propriétés pour l'établissement de leurs familles, cette paroisse est à prendre les mesures nécessaires en pareils cas pour la construction d'une église convenable à sa population. Pour vous prouver la vérité des faits ci-haut mentionnés, qu'il me suffise de dire que Mr. Joseph Proulx, de Nicolet, de concert avec Mr. F. Préfontaine, de Durham-sud, ont acheté, dans le cours du mois dernier, pour la ronde somme de \$12,000.00 la quantité de sept cents acres de terre appartenant à un riche cultivateur écossais. Cette propriété, par son étendue, sa qualité et sa position est sans contredit la plus considérable du township de Durham.

Ainsi, monsieur, voilà des progrès en faveur de la nouvelle paroisse de St. Fulgence, que je suis heureux de constater. Je vous dirai en même temps que l'on peut trouver à acheter

dans cette localité plusieurs belles terres déjà avancées qui pourraient très bien convenir à d'autres cultivateurs qui désireraient se placer avantageusement pour l'établissement de leur famille.

Note sur les croisements.

Les croisements ont amené et amènent tous les jours non-seulement de mauvais résultats, mais encore des résultats tout à fait inattendus, et l'on ne peut pas s'en étonner, si l'on comprend ce que c'est que la constance dans une race, et quelle influence exercent les ascendants, même après plusieurs générations. Je pourrais citer un haras qui est formé d'un mélange de toutes les races. Il y a dans ses étalons du sang arabe, du sang persan, du pur sang et demi-sang anglais, du yorkshire, du hongrois, du meklembourg, du normand; il y a même du percheron et de l'ardennais. Le résultat est que, si l'on fait saillir une jument elle-même déjà métisse par un étalon de ces sangs mêlés, on prend un billet de loterie, et que le nombre des bons lots est bien petit, comparativement à celui des mauvais.

On peut donner plus ou moins de sang à une race commune, et il y a bien des cas où il est avantageux de le faire; mais l'on s'expose à de graves mécomptes si l'on unit ensemble des méteils de diverses races, parce qu'alors il existe des influences qui ne peuvent pas être prévues.

De là il ne faut pas conclure que les méteils doivent être proscrits comme étalons améliorateurs, un étalon de demi-sang peut rendre de grands services; mais il ne peut être employé que dans la race dont il provient. Si donc avec une jument commune, percheronne par exemple, et un étalon arabe on a obtenu un bon étalon de demi-sang, celui-ci ne devrait être donné qu'à des juments de la même race que sa mère, c'est-à-dire à des percheronnes, et, dans ce cas, on pourra très-bien accoupler ensemble des méteils arabes-percherons, pour arriver à des produits ayant la dose de sang arabe que l'on juge la plus convenable. Mais on doit être convaincu que jamais on n'arrivera qu'à des résultats incertains, et qui seront plus souvent mauvais que bons, si l'on unit ensemble des méteils de diverses races.

Si le mélange des méteils de diverses races entre eux doit être proscrit, on peut en obtenir d'excellents produits en les alliant avec le pur sang. Une race tout à fait commune peut être très-ancienne, et posséder une constance qui oppose une longue résistance à l'amélioration que l'on veut introduire par l'emploi de mâles d'une race noble, mais, si l'on a des méteils provenant du mélange de plusieurs races, et qu'on leur donne un étalon d'une